

# **Les soignants de l'asile avant la Grande Guerre vus au travers de la photographie et des archives. L'exemple de Bron**

**Dr Philippe Cialdella, psychiatre, Lyon**

Journée d'étude sur l'histoire et l'évolution des métiers de la psychiatrie. 18 novembre 2022, CHS du Rouvray

Mesdames, messieurs, je remercie les organisateurs de ce colloque, notamment le Professeur Hervé Guillemain et Mme Descourtieux.

Je vais vous parler aujourd'hui d'un fonds photographique concernant l'asile départemental de Bron, dans le Rhône, actuel CHS du Vinatier.

C'était l'un des deux plus grands en France avant la Première Guerre, accueillant plus de 2000 patients au 1<sup>er</sup> janvier 1914.

Cette période d'avant Guerre a été un peu négligée par les historiens de la psychiatrie et fait l'objet de quelques préjugés.

Ce moment de la psychiatrie, pré-psychanalytique, marqué par un manque d'efficacité des soins et très imprégné de la théorie de la dégénérescence était-il si obscur ?

La photographie peut-elle jeter quelque lumière dans cette ombre et sortir la profession infirmière de l'invisibilité ?



## Chronologie

- 2012 : découverte de plaques photos
- 2017-2019 : Numérisations et recherches
- 2019 : Dépôt de 423 plaques aux Archives Départementales, 270 prises à l'asile de Bron
- 2020 : exposition Ferme du Vinatier
- 2021-2022 : publication du livre « Une galerie de portraits ... »

2

Cette histoire débute en 2012 par la découverte d'une valise remplie de boîtes contenant des plaques de verre, dans une maison de ma belle-famille.

En 2017, nous découvrons des indices photographiques, généalogiques et archivistiques permettant d'identifier le photographe : il s'agit d'Hippolyte Laurent, arrière-grand-père de ma femme, qui a exercé la profession d'infirmier à l'asile départemental du Rhône, à Bron, de 1903 à 1907. Il a d'abord travaillé à la 8<sup>e</sup> division (infirmier et surveillance continue), où il était chargé des pansements, puis au pensionnat des hommes (malades payants, familles aisées).

Nous débutons quelques numérisations puis déposons les plaques aux Archives Départementales qui en comptabilisent 423 et les numérisent entièrement.

Nous essayons d'identifier un maximum de personnes, lieux et actions.

Finalement il apparaît que 270 photos ont été prises à l'asile.

Un travail de recherche sur archives permet d'identifier des lieux, dates et d'autres personnages.

Une exposition a eu lieu en janvier-février 2021 à la Ferme du Vinatier (organisme culturel du CHS) et j'ai publié « Galerie de portraits à l'asile du Rhône » en 2021.

Les photos de cette présentation sont identifiées par leurs références aux Archives Départementales du Rhône et de la Métropole de Lyon.

## Des portraits d'infirmiers et infirmières

Peu d'infirmières dans la suite de cette présentation

Choix d'images dans les lieux de soin

Section des femmes inaccessible aux hommes

Trois infirmières aux uniformes impeccables :

- Debout à droite, Lucie Laurent avec sacoche d'Hippolyte
- Devant, assise, Marie Mouchet (?) avec canotier d'Hippolyte
- Debout à gauche, infirmière en uniforme d'été, avec trousseau de clés



Dans les images qui suivent, il y a peu d'infirmières.

La raison en est que les seules images de soignants à l'intérieur de leurs divisions étaient celles des hommes. Les infirmiers ne pouvaient entrer dans les divisions des femmes. Or, elles représentaient plus de 50 % de l'effectif soignant.

Elles sont nombreuses dans le fonds Hippolyte Laurent, mais photographiées hors de leur section, dans les espaces communs, sans qu'on puisse identifier des actions de soin.

Les trois infirmières de cette image portent de beaux uniformes impeccables. Debout à droite c'est Lucie Laurent, sœur d'Hippolyte. La sacoche est celle de l'appareil photo d'Hippolyte. L'infirmière assise (Marie Mouchet) tient sur ses genoux le canotier d'Hippolyte. Celle de gauche porte un marqueur de l'asile, le trousseau de clés sur son uniforme d'été en tissu Vichy.

## Un changement social : sortie de la domesticité et professionnalisation

Infirmiers de l'asile en service continu et obligés au célibat.

- 1905 : Apparition d'un syndicat à l'asile. Service de veille
- 1906 : Loi sur le repos hebdomadaire. Projet de réforme du directeur
- 1907 : Semaine de congé annuelle. Droit au mariage des CDQ.
- 1909 : projet de retraite
- 1910 : revendication (syndicale) de la double équipe

4

La période couverte par les photographies (1903-1914) correspond à la sortie progressive de la profession infirmière du statut de domestique et aux débuts de la professionnalisation. Les infirmiers de l'asile n'avaient aucune formation à l'entrée en fonction et étaient astreints au service continu (24h/24 et 7j/7) et au célibat.

Toutefois, les choses évoluent sous l'effet de changements dans la législation, de la volonté de la direction et de l'apparition d'un syndicat professionnel à l'asile en 1905.

1906 – loi sur le repos hebdomadaire, projet de réforme des salaires, des niveaux de la profession infirmière et de brevet local de formation.

1907 - semaine de congés annuels, droit au mariage pour les chefs de quartier. Premiers brevetés.

1909 – projet de retraite par cotisation.

1910 – revendication de la double équipe (qui aurait mis fin au service continu) mais où loger les nouveaux infirmiers ? Cela attendra 1919.

L'ensemble de ces changements dans les conditions d'exercice du métier d'infirmier visaient à stabiliser le personnel, affecté d'un turn-over de 30 % par an.



## Évolution des rapports entre médecins et personnel ?

Fiançailles de Céline LAURENT, cuisinière du Dr VIALLOU avec Raymond VARNEY, collègue d'Hippolyte LAURENT.  
Témoin : André VIALLOU, médecin-chef

5

Dans cette deuxième photo, nous avons cru déceler une étape du changement des rapports entre médecins et infirmiers.

De gauche à droite, debout, nous voyons le Dr Viallon médecin-chef des femmes, Célestin Liochon, ami d'Hippolyte Laurent, son épouse, le père d'Hippolyte Laurent, Hippolyte lui-même.

Au premier rang, la femme du Dr Viallon, Raymond Varney, infirmier collègue d'Hippolyte, Céline Laurent sœur d'Hippolyte, la belle-mère du Dr Viallon, Julie Bernard, future épouse d'Hippolyte. Assis par terre, un des fils du Dr Viallon.

La scène montre les fiançailles de Raymond Varney et de Céline Laurent, cuisinière du Dr Viallon.

Que le médecin-chef soit témoin au mariage de sa cuisinière (la photo date de 1907) n'est pas un fait isolé. En effet le Dr Viallon fut témoin de deux autres mariages, celui du jardinier à l'asile avec une infirmière en 1906 et celui du cordonnier à l'asile avec une femme extérieure à l'asile en 1907.

## Métiers avant l'asile

32 infirmiers entrés à l'asile entre septembre 1906 et fin mars 1907

Service militaire de trois ans – certains engagés. Régiments coloniaux (Gullon en Chine, Arnaud en Algérie, Desmoulins au Tonkin)

- Le plus grand nombre : les agriculteurs (13)
- Domestiques : 4
- Infirmiers : 2 (bulletins) 1 (fiche mat)
- Chauffeurs : 2
- Tuiliers : 2
- Autres : jardinier, taillandier, forgeron, charcutier, tailleur, papetier

6

Le thème de cette journée m'a incité à explorer les métiers exercés avant l'asile par 32 infirmiers recrutés entre septembre 1906 et avril 1907, dont j'avais retrouvé les dossiers aux archives. Les professions figurent dans le bulletin d'admission juste avant l'embauche. Sur la fiche matricule militaire on retrouve le métier exercé à 20 ans. Un quart environ des données manquaient.

Avant d'être infirmiers tous effectuaient un service militaire de 3 ans. Trois infirmiers s'étaient engagés et avaient participé à des campagnes coloniales (Chine, Tonkin, Algérie). Je m'attendais à trouver une majorité d'agriculteurs, car les infirmiers venaient majoritairement de départements ruraux limitrophes du Rhône.

On trouvait une petite moitié d'agriculteurs (13), 4 domestiques, 2 infirmiers (ce qui était surprenant, car je pensais n'en trouver aucun), 2 chauffeurs, 2 tuiliers et d'autres professions artisanales.

Retenons donc cette longue expérience de la collectivité en caserne proche du mode de vie asilaire.



Dans le fonds Hippolyte Laurent, plusieurs photos représentent des hommes en uniforme militaire à l'intérieur de l'asile. À gauche, Hippolyte Laurent et, à droite, un infirmier en uniforme de dragon. Les deux images ont été prises en 1907 ou plus tard, devant le pensionnat où Hippolyte était chef de quartier.

L'explication de ces photos surprenantes n'est pas simple. Les hommes devaient effectuer des périodes d'exercice durant un mois, 3 ans et 6 ans après la fin de leur service. L'image de droite a peut-être été prise à cette occasion.

Or, pour celle de gauche, un autre infirmier a été photographié avec le même uniforme, col et képi portant le numéro 14. Ce numéro aurait pu être celui d'un régiment d'infirmerie (RI), au vu de la tenue.

Hippolyte était rattaché au 23<sup>e</sup> RI, l'autre infirmier au 97<sup>e</sup> RI. Il s'agissait donc d'un jeu d'échange de vêtements, dont on trouve d'autres exemples dans le fonds photographique.



## Une expérience de l'infirmier avant l'asile ?

Maxime Cléry,  
avec un groupe  
d'infirmiers  
militaires  
savoyards, le 16  
juin 1906,  
Infirmier à Bron  
(1907-1909)

8

Cette photographie illustre l'expérience infirmière acquise par quelques individus avant de venir travailler à l'asile.

Cette photo en reproduit une autre, dont la date de prise de vue figure sur la feuille de papier en bas de l'image.

On lit infirmerie 97<sup>e</sup> [RI], classe 1902, 16 juin 1906, 90 au jus. Cette dernière expression signifiait qu'il leur restait 90 jours de service à effectuer. Un de ces infirmiers, celui de droite, allongé au sol, figure sur de nombreuses photos d'Hippolyte Laurent, dont celle d'échange des uniformes.

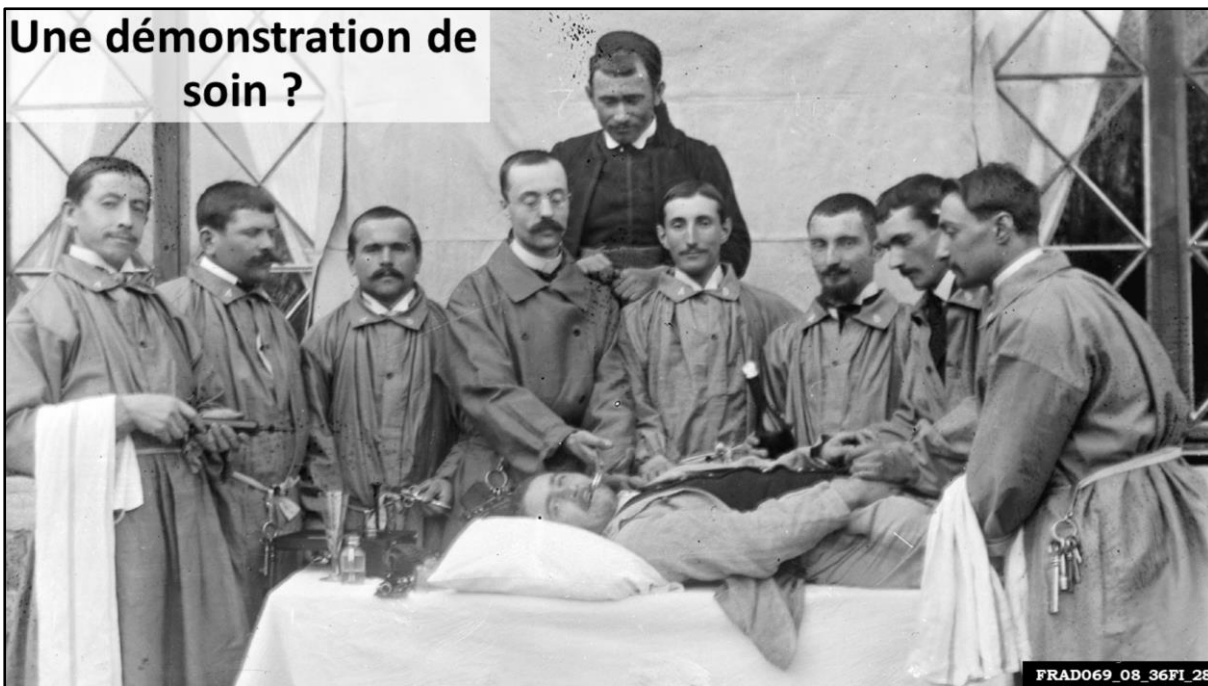
Il s'agit de Maxime Cléry, papetier à l'origine, entré à l'asile en janvier 1907, au quartier cellulaire du pensionnat.

La diversité des uniformes suggère qu'il avait pu s'agir d'un simple stage d'infirmier ou de brancardier.

Maxime Cléry a fait la guerre parmi les chasseurs alpins. Il a reçu une Croix de Guerre bronze en 1916.



## Une démonstration de soin ?



Cette scène à la Rembrandt montre un infirmier au centre en cours de démonstration d'un acte de soin.

Nous sommes dans la cour de la 8<sup>e</sup> division, durant l'été 1905 ou 1906, avant l'instauration du brevet (1907). Les 10 infirmiers appartiennent aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions.

Hippolyte est chef de quartier de la 8<sup>e</sup>.

L'infirmier démonstrateur actionne une pince ouvre-bouche. L'infirmier à gauche (celui qui portait un melon précédemment) tient une seringue, un autre infirmier à droite tient une bouteille. Un dernier soignant joue le rôle du patient.

J'ai interprété cet acte de soin mystérieux comme un préalable à un nourrissage à la seringue. Le refus de manger et de boire, sitiophobie, mettait la vie en danger.

La situation était très fréquente dans les asiles, du fait des démences séniles (10-15 % des patients), des évolutions démentielles de la paralysie générale (25 % des entrants hommes), de l'évolution négativiste de la schizophrénie non traitée.

Les actes de nursing, d'hygiène et de confort, représentaient une part importante du travail réalisé.



**Groupe  
d'infirmiers  
et malades  
de la 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>  
divisions : la  
vie en  
commun**

10

Cette image émouvante représente un groupe de malades et infirmiers mêlés. Quatre infirmiers figurent sur cette photo. La casquette permet d'en identifier deux à droite. Celui qui est assis au premier rang tient un journal qui nous a donné la date. Nous sommes le 22 août 1906.

Mais ensuite ? Où sont les deux autres infirmiers ? Au dernier rang, le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> portant canotier. On les voit sur d'autres clichés avec un uniforme d'hiver bien identifiable. Là on perçoit comme un souhait d'échapper à l'uniforme. De plus l'infirmier tenant le journal porte la veste croisée des malades, tandis que le 2<sup>e</sup> malade assis a un pantalon à galon, peut-être prêté par un infirmier.

J'ai interprété cette image comme un indice de vie quasi-communautaire.

Notons la bonne qualité de la vêtue de ces malades âgés qui portent des chaussures en cuir cloutées et non pas des sabots ou des espadrilles. Il est étonnant que ces malades portent des foulards, dans une division qui recevait des suicidaires.



Rentrons un peu plus dans le métier infirmier.

On se les représente en gardiens un peu rudes, principalement occupés à la surveillance et à la maîtrise de l'agitation.

Or, cette image de « musicothérapie », prise en 1906, dans la cour de la 8<sup>e</sup> division, montre un moment de détente, presque d'amusement.

Les infirmiers sont repérables à leur uniforme gris, ou leur casquette. Le 5<sup>e</sup> à gauche est Raymond Varney. Hippolyte Laurent est au centre.

Les malades de la division ne sont pas tous là, la plupart étant alités, à l'étage, soit en raison de leur état ou à titre thérapeutique.

Les infirmiers consacraient une partie de leur temps, traitement moral ou pas, à occuper les patients. Ces derniers avaient même une bibliothèque qui leur était réservée, tout près de la 8<sup>e</sup> division.

Cependant ces moments d'activités occupationnelles ne pouvaient avoir lieu que si les infirmiers avaient terminé d'accomplir les tâches quotidiennes moins nobles.



## Groupe d'infirmiers des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions

- Des tabliers indiquant un travail de nettoyage
- Pas d'ASH
- Une obsession pour la propreté
- Malgré tout, l'élégance
- Une disparition de l'uniforme

12

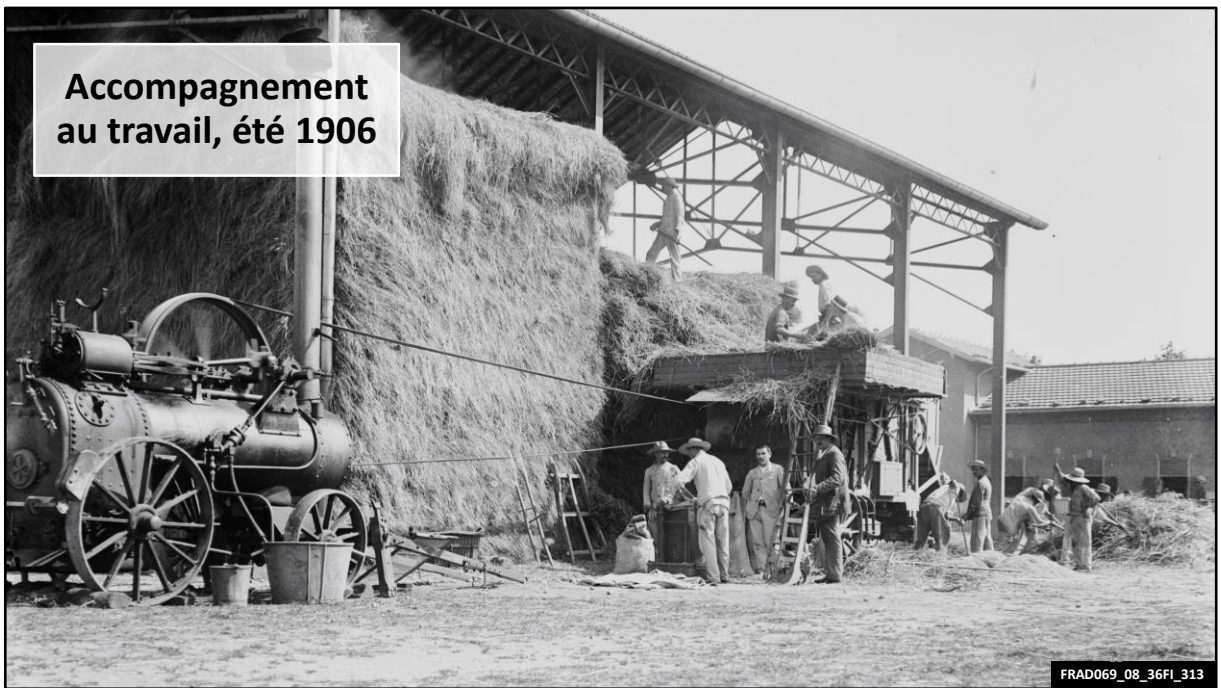
Ici nous sommes dans la 8<sup>e</sup> division, été 1906, devant une photo de groupe d'infirmiers de la 7<sup>e</sup> et de la 8<sup>e</sup> division. Deux infirmiers portent un tablier probablement à l'occasion du nettoyage des locaux. À l'époque, pas d'ASH pour faire le ménage dans les asiles, les infirmiers s'en chargeaient tous les matins.

La propreté était un point essentiel dans une société post-pasteurienne, obsédée par les microbes contre lesquels on ne pouvait pas grand-chose.

J'attire votre attention sur les marqueurs d'élégance de ces infirmiers : gilets, nœuds papillon, jolis chapeaux. L'uniforme ne se voit presque pas.

Hippolyte a pris la photo. Son futur beau-frère Raymond Varney est debout à gauche. Assis à droite, probablement Etienne Carbuccia, qui avait travaillé à l'asile du Vaucluse.

## Accompagnement au travail, été 1906



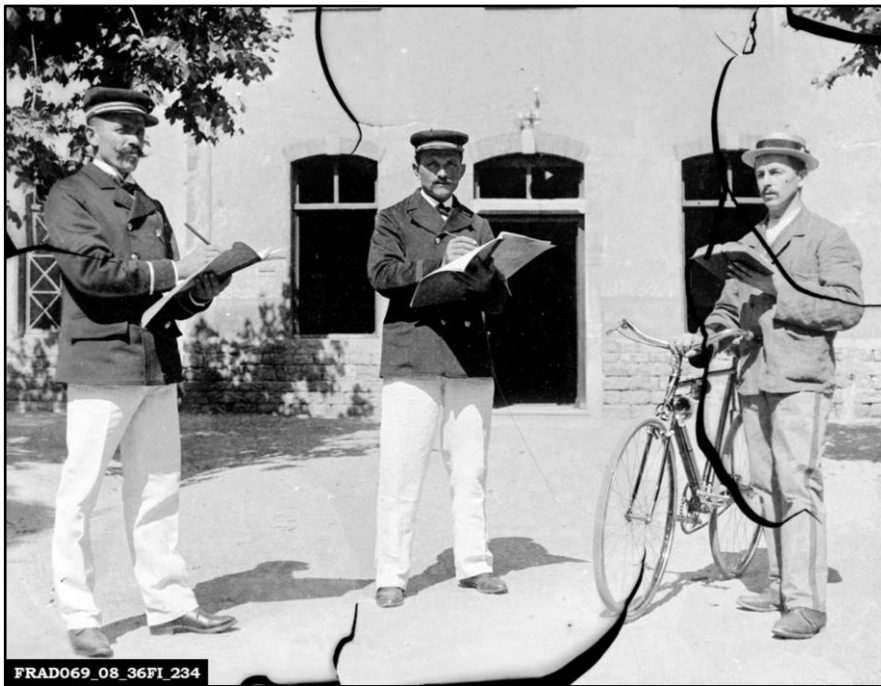
FRAD069\_08\_36FI\_313

On voit ici un groupe d'hommes autour d'une batteuse à vapeur, à côté d'un hangar de stockage de la paille. Le cliché date de 1906 et les hommes sont des infirmiers et des malades. Hippolyte Laurent est le 3<sup>e</sup> homme à gauche. À ses côtés un malade de la 8<sup>e</sup> division. Un autre infirmier de la division est présent, probablement Étienne Carbuccia, qui sera réformé pour tuberculose en 1914.

Cette scène montre donc un travail effectué en commun, dans le cadre du traitement moral. Cette activité était réglementée et donnait lieu à l'accumulation d'un petit pécule accessible au patient à sa sortie de l'asile.

On estime que près de 30 % des malades d'asile effectuaient une forme de travail, qui pouvait se résumer à aider les infirmiers dans le nettoyage des locaux, mais certains malades aidaient les employés et cadres administratifs.

Le travail permettait surtout de gagner de la liberté de déplacement, au point que certains malades disposaient d'un trousseau de clés, pratique qui sera interdite au cours de la guerre.



## Hippolyte Laurent au rapport, été 1906

14

Le travail infirmier comprenait de multiples dimensions, non toutes visibles sur les photos. Une mission était réservée aux chefs de quartier, la tenue de cahiers et registres.

Le surveillant-chef et le surveillant-chef adjoint effectuaient une tournée quotidienne dans toutes les divisions, avant la visite des médecins.

Il s'agissait à la fois de s'enquérir des malades (très peu d'évasions, mais 10 % de décès, des TS, des violences entre malades), des infirmiers (encadrement), du matériel.

La photo suggère que c'est ce rapport aux surveillants, effectué ici par Hippolyte Laurent, qui est représenté.

Dans ce cas ce seraient Antoine Maggiani, ancien de la guerre de 1870 et ex-policier et Léon Humbert, issu du corps infirmier, qui seraient représentés.

Cette image montrant l'écrit n'est pas unique dans le fonds. On trouve aussi des courriers à la direction dans les dossiers individuels, des cartes postales écrites aux proches en vente sur Internet et des informations sur la scolarité dans les fiches matricule. Les 3/4 au moins des infirmiers et infirmières maîtrisaient l'écrit.



## Gérer l'agitation ? Le quartier cellulaire du pensionnat

15

Avec cette photo nous terminons la description de ce que les photographies d'Hippolyte Laurent nous auront montré des différents aspects du métier infirmier.

Nous sommes en 1907, cour intérieure du petit bâtiment cellulaire du pensionnat des hommes.

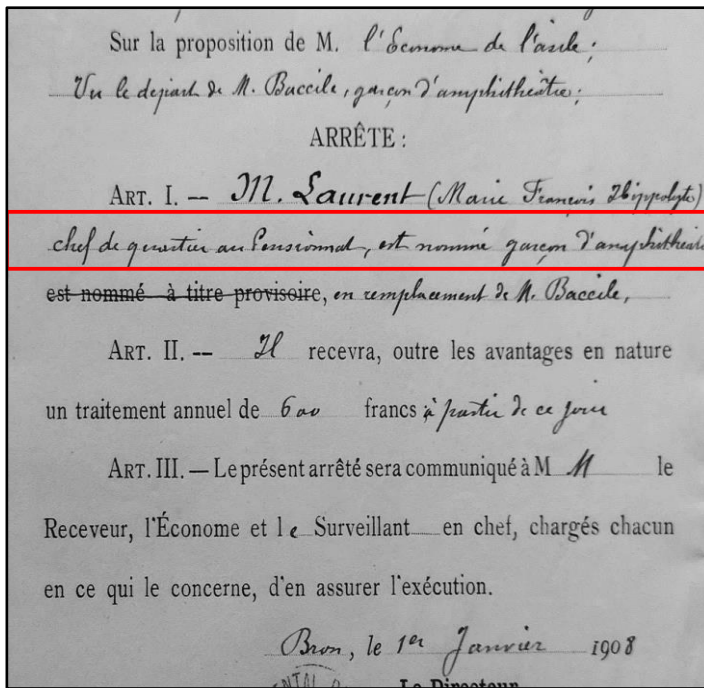
Dans cette cour, trois infirmiers posent se montrant à leur avantage, notamment celui de droite, Maxime Cléry, vu plus haut en formation d'infirmier (ou brancardier ?) durant son service militaire.

Un malade, habillé en civil (c'était le cas au pensionnat) est assis au sol dans une attitude de défi. Il porte un nœud papillon et des lacets à ses chaussures.

On suppose donc qu'il quitte ce quartier cellulaire, qui pouvait recevoir 4 malades, chacun ayant une petite courette à sa disposition.

Aucune photographie du fonds ne montre de camisole de force.

Ce bâtiment abrite actuellement la bibliothèque médicale du Vinatier où se déroulent les réunions de la CME. Clin d'œil de l'histoire.



## Évolutions de carrière

- En 1908, Hippolyte Laurent devient préposé
- Carrières rapides (turn-over environ 30%)
- Statuts enviés : baigneur, veilleur
- Évitement des divisions d'agités ou de déments
- Infirmiers-préposés s'échangent

16

Passons maintenant au déroulement des carrières à l'intérieur de l'asile.

Le document indique la nomination d'Hippolyte Laurent comme garçon d'amphithéâtre. Il s'agissait évidemment de l'amphi d'anatomie, dont le responsable assistait le médecin aux autopsies (systématiques encore à l'époque ?) et s'occupait du cimetière de l'asile, aidé par plusieurs malades.

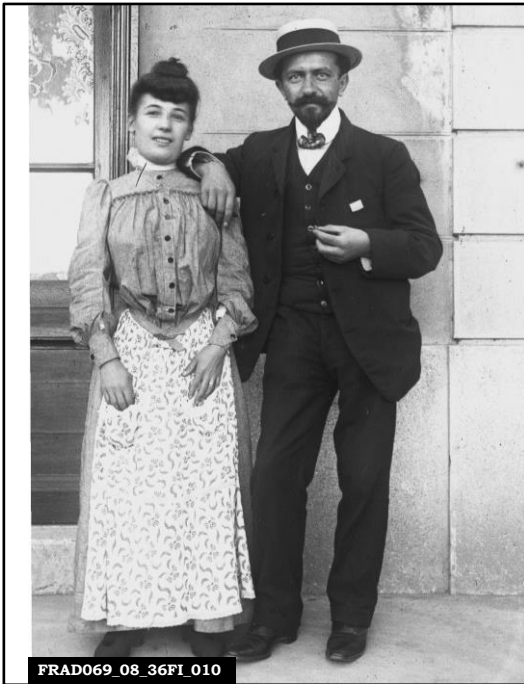
Notre infirmier photographe était donc devenu préposé, terme qualifiant les métiers techniques de l'asile et logeait avec son épouse à l'extérieur.

Les carrières des infirmiers, qu'on peut suivre dans leurs dossiers individuels, étaient rapides, du fait du turn-over. On devenait vite chef de quartier (Hippolyte en moins de 2 ans), les femmes parfois très jeunes car elles ne passaient pas par la case service militaire.

Une autre évolution était l'accession aux statuts enviés de veilleur ou baigneur. On cherchait à éviter les divisions d'agités ou de déments séniles.

Des variations de statut entre infirmier et préposé s'observaient. L'un des plus étonnants concerne Raymond Varney, ancien agriculteur, infirmier psychiatrique qui est devenu fonctionnaire en fin de carrière.





## Le mariage, déterminant majeur d'évolution de carrière

- Accordé en juillet 1907 pour CDQ
- Ne changeait rien au service continu
- Vie de famille seulement si :
  - on quittait l'asile
  - Un des conjoints avait un logement dans l'asile, hors division (rare)
  - Conjoint(s) devenaient préposé(s) veilleur(s) ou baigneur(s) et logeaient à l'extérieur

17

Nous nous intéressons maintenant à l'un des déterminants essentiels des changements de cap professionnel des infirmiers : le mariage.

La photo montre un homme en civil tenant une alliance, le bras appuyé sur une infirmière. Il pourrait s'agir de Thomas Chaussin (employé hors asile) et de Joséphine Griot, sous-chef de quartier, mariés en juillet 1907.

La direction avait décidé en 1907 d'accorder le droit au mariage aux chefs et sous-chefs de quartier dans l'optique de stabiliser le personnel à l'asile. Malheureusement, le service continu était toujours là et l'asile manquait de bâtiments pouvant accueillir des couples.

Selon que le mariage concernait des infirmiers entre eux ou avec des préposés ou des personnes extérieures à l'asile, les solutions de vie de couple étaient limitées. Soit on quittait l'asile (ce qui fut le cas de Joséphine Griot), soit on avait la chance de loger dans un des petits bâtiments à l'entrée de l'asile, soit on devenait préposé, veilleur ou baigneur et on logeait à l'extérieur, mais l'effectif du personnel infirmier en était réduit.

Pour les femmes, en 1910, sur 15 préposées (essentiellement dans les métiers de la lingerie) 7 étaient d'anciennes infirmières.

## Une célébration autour d'un groupe d'infirmières



Cette photo de groupe, prise sans doute en 1907 devant le bâtiment de la 8<sup>e</sup> division, est centrée sur plusieurs infirmières, assises au premier rang, au milieu d'autres femmes en civil. Celle de gauche est Julie Bernard, future épouse d'Hippolyte. À l'arrière, debout, des hommes en civil. Qui sont-ils ? Le règlement faisait interdiction aux infirmiers d'être en civil, or on repère au moins deux infirmiers de la 8<sup>e</sup> division.

C'est probablement un jour de fête (14 juillet ?), tout le monde est élégant. C'est la France d'avant la grande Guerre.

Focalisons sur ces 8 infirmières en uniforme. Sur l'épaule de l'une d'elles, à droite, la main de l'homme juste derrière elle est posée.

Hormis le fait que seules les infirmières sont en uniforme l'agrandissement montre que trois d'entre elles portent des bagues, des alliances.

Je suis donc porté à voir dans cette image une mise en scène de fierté du mariage et de la profession.

## Après 1907, que sont-ils devenus ?

Sur 32 infirmiers entrés à l'asile entre septembre 1906 et fin mars 1907

- 1 DC < 2 ans (suicide), 6 renvoyés (1 pour violence / patient), 19 démissionnaires
- Carrières > 2 ans : 2 DC en cours d'activité (TBK, Typhoïde)
- 1 DC de TBK avant WW1. 6 DC durant la WW1 (total restants + partis).
- Métiers ultérieurs des partants : infirmiers (3, dont 2 dans des asiles), cultivateurs (3), employés chemin de fer (3), militaire ou gendarme (2), gardien de la paix, jardinier, scieur, apprêteur, employé (?), employé fac de médecine, domestique, charretier, marin (?)
- 6 infirmiers ou brancardiers durant la WW1

19

Abordons maintenant le devenir des infirmiers après l'asile.

En 1906-1907 une des obsessions du directeur de l'asile était de retenir les infirmiers, attirés selon lui par les salaires élevés de l'industrie.

Hippolyte lui-même devint émailleur de vélos à son compte en 1923.

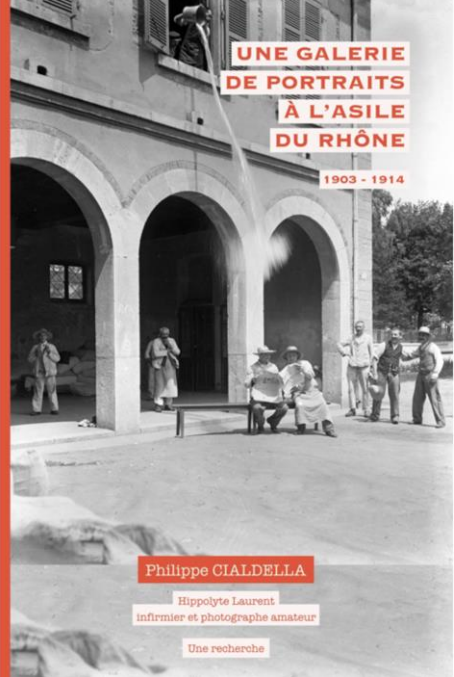
J'ai exploré les archives de 32 infirmiers entrés à l'asile entre septembre 1906 et fin mars 1907. L'un d'eux se suicida dans sa division. Six furent renvoyés (un pour violence sur un patient), 19 démissionnèrent.

Pour les carrières supérieures à 2 ans, deux infirmiers décédèrent de maladie en cours d'activité, un avant la Guerre, six durant celle-ci (en regroupant restants et partis).

Les métiers ultérieurs sont variés : 3 infirmiers dont 2 en asile, 3 agriculteurs, 3 employés de chemin de fer, 2 militaire ou gendarme, 1 gardien de la paix, 1 jardinier, 1 scieur, 1 apprêteur (de tissu), 1 employé, 1 employé à la fac de médecine, 1 domestique, 1 charretier, 1 marin, 1 invalide de guerre. Finalement, les salaires de l'industrie n'étaient peut-être pas si motivants.

C'étaient plutôt les conditions de travail à l'asile et notamment le célibat obligatoire qui faisaient fuir les infirmiers.

Six seulement furent infirmiers ou brancardiers durant la Guerre.



**UNE GALERIE  
DE PORTRAITS  
À L'ASILE  
DU RHÔNE**  
1903 - 1914

Philippe CIALDELLA

Hippolyte Laurent  
infirmier et photographe amateur

Une recherche

**Pour en savoir plus, le  
livre**

<https://www.pumbo.fr/boutique/livre/une-galerie-de-portraits-a-l-asile-du-rhone-1903-1914>

20

Ceux et celles qui veulent en savoir plus peuvent se procurer mon livre, qu'on ne trouve pas en librairie (autoédition) à l'adresse indiquée ci-dessus ou via le site LesLibraires.fr, portail de la librairie indépendante.

Il est référencé chez Decitre mais noté comme indisponible sur le site, alors qu'il doit être possible de le commander en boutique.

Avec ce livre, Hippolyte et moi-même avons eu l'honneur de recevoir un prix spécial Jean Garrabé de l'Évolution psychiatrique.

La photo de couverture montre un infirmier et un malade assis sur un banc sur lesquels un infirmier va renverser un seau d'eau, ce qui nous rappelle un peu l'arroseur arrosé. Le journal tenu par l'infirmier parle de la dernière audience du procès Dreyfus.

Merci pour votre attention.

Certaines des diapos de cette présentation (9, 10, 13, 14) montrent des photos déjà publiées dans un article sur le fonds Hippolyte Laurent (Cialdella P. *Gardien ou soignant ? Les photographies d'Hippolyte Laurent, infirmier à l'asile de Bron de 1903 à 1907*. Ann Med Psy, 2022, 180, 2, 188-194)